

Le Maréchal Leclerc à Flavy-le-Martel

Les événements des 2, 3 et 4 juin relatés par le Maréchal Leclerc, reproduits dans le bulletin municipal n° 7, d'avril 2010. Ce document est issu du « fonds historique Leclerc et relate le passage du Maréchal à Flavy-le-Martel.

Journée du 2 JUIN 1940

Au lever du jour je suis dans un petit bois et la silhouette de la cathédrale de St. QUENTIN se détache devant moi : une route à ma droite; celle de St. QUENTIN HOMELIERES et une route à ma gauche St. QUENTIN NEUVILLE.

De 4h. à 9h.30 j'assiste au défilé d'une division allemande venant de la route de droite et disparaissant par celle de gauche : en tête de chaque unité les Officiers à cheval, puis les hommes par quatre, parfois des fifres et tambours plats, pas de précautions de D.C.A. Les Bataillons et les batteries d'Artillerie sont alternés.

Vers 14h. je suis obligé d'évacuer nos boqueteaux utilisés par un poste de transmission allemand, et je me réfugie dans un buisson près de la route. Vers 19h. un avion allemand capote en atterrissant et flambe. La nuée de badauds qui se précipitent de tous les côtés me permet d'estimer l'importance de l'occupation.

Nuit du 2 au 3 :

Je fais route vers le Sud. L'orientation est facile grâce à l'étoile polaire. De plus, j'entends dès maintenant les 2 artilleries. A ma droite et à ma gauche circulation normale de convois en majorité hippo, entre les villages, qui sont tous occupés. J'atteins un buisson du talus de la voie ferrée, 1 Km. Ouest d'ESSIGNY le GRAND.

Journée du 3 :

Un poste allemand se trouve à 100 mètres du buisson m'interdisant tout mouvement. La voie ferrée, presque partout en déblai est utilisée par l'ennemi comme cheminement pour ses motocyclistes (5 ou 6 au cours de la journée).

Nuit du 3 au 4 :

Je repars vers le Sud, me trouvant dans la zone d'arrivée des projectiles d'artillerie française. J'observe une batterie allemande en action au Nord de GLASTRES. Je ne peux passer entre GLASTRES et MONTESCOURT, la ligne étant continue. Enfin, après avoir entendu de nombreux "Wer da" j'atteins un canal (1 Km. N.O. de JESSE). Une patrouille allemande parle à ma droite, une autre a allumé une lampe à ma gauche. Je tente de passer à la nage mais je coule. Je reviens alors et me débarrasse sans une chemise et un imperméable, je passe facilement. Sur la rive Sud un élément de réseau brun me fait espérer le succès mais par prudence je gagne le village de FLAVY le MARTEL, et monte dans une maison en attendant le jour. Vers 5h. je vois une patrouille française de laquelle je me fais reconnaître.

Article de Paul Lemoine paru dans *La voix du Combattant* du 15 avril 1954 relatif au passage du Maréchal à Flavy-le-Martel :

Leclerc a bien passé le canal à Jussy

EN JUIN 1940



Dans la relation qu'il a faite aux siens de son évacuation de Lille en juin 1940, le Maréchal LECLERC n'a pas précisé où il avait franchi le canal à la nage. Faut-il de documentation, ses camarades, qui se sont faits ses historiographes, se sont contentés d'écrire qu'après avoir faussé compagnie aux Allemands, qui l'amenaient en camion de Bohain à Saint-Quentin, le Maréchal avait franchi à la nage le canal Crozat au sud de cette dernière ville.

Sur les instances de Monsieur le Maire de FLAVY-LE MARTEL, qui revendique pour sa commune l'honneur d'avoir fourni à l'illustre soldat des vêtements secs, un bon repas et quelques heures de repos, le Groupe de l'Aisne de l'Union Nationale des Combattants a été amené à rechercher les témoins encore existants de cet épisode déterminant, car si le capitaine de HAUTECLOCQUE avait été abattu par les balles françaises auxquelles il s'était exposé, le Maréchal LECLERC ne serait jamais entré dans l'Histoire.

Les résultats de l'enquête de l'U.N.C. permettent aujourd'hui d'affirmer que dans l'après-midi du lundi 3 juin 1940, un homme habillé en ouvrier a tenté de franchir le canal entre Saint-Simon et Jussy, mais pris sous le feu de la 9^{ème} compagnie du 107^{ème} R.I. commandée par le capitaine de réserve FOUGERAT (actuellement Mgr le Vice-Recteur de l'Institut Catholique de Paris) il fut contraint de chercher abri dans le hangar à tracteurs de la C.G.T.V.N. à la sous-station de Jussy, la silhouette de cet homme fut plusieurs fois repérée par les guetteurs postés derrière la digue opposée au canal. Le mardi 4 au petit jour, les mêmes guetteurs aperçurent au pied du mur de la sous-station un tas de vêtements abandonnés. Quelques instants plus tard, un homme à peu près nu, exténué, transi, se présentait au chef de bataillon SEIGUE (aujourd'hui général) commandant le 3^{ème} bataillon du 107^{ème}, à la ferme POLET-TOULOUZY, (ancienne sucrerie de Flavy) comme étant le capitaine d'Etat-Major Philippe de HAUTECLOCQUE, chef du 3^{ème} bureau de la 4 D.I. évadé de Lille.

Après avoir été restauré et habillé grâce à des vêtements trouvés dans la ferme, le capitaine reconnut être l'homme qui avait, la veille, cherché un point de passage entre Saint-Simon et Jussy, s'était dévêtu à la sous-station et s'était glissé dans l'eau à

la faveur de la nuit entre deux passages de patrouilles allemandes à un endroit repéré comme étant en angle mort, donc à l'abri des rafales des deux lignes de feu.

Du P.C. du 3^{ème} bataillon du 107^{ème}, le capitaine de HAUTECLOCQUE fut conduit par le lieutenant de réserve LAIR du 126^{ème} (dans le civil: Abbé LAIR, de TULLE, mort en déportation) à l'I.D. 23 à Ugny le Gay (au lieudit le Bois Venet) où il subit un nouvel interrogatoire du colonel GRELOT, commandant l'infanterie de la 23^{ème} D.I. en présence des trois officiers adjoints: capitaine NORMANDIN, Lieutenants DESNOUX et HENAULT. Nous tenons du capitaine DESNOUX, du 126^{ème} (actuellement en retraite à Brive) que LECLERC avait des vêtements civils beaucoup trop grands pour lui et qu'il s'excusa auprès du colonel GRELOT de se présenter en pareille tenue.

D'Ugny le Gay, le capitaine Philippe de HAUTECLOCQUE fut conduit au P.C. de la 23 D.I. à Grandru à 10 kilomètres de Noyon. Là, l'identité de l'évadé fut définitivement confirmée par un officier d'E.M., le capitaine d'Artillerie GRAFFIN, (fusillé par les Allemands pendant l'occupation) qui connaissait bien LECLERC. C'est donc après toute une série d'enquêtes et d'interrogatoires que le capitaine de HAUTECLOCQUE fut amené au général FRERE, à Chantilly et qu'un nouveau commandement dans une unité blindée lui fut conféré. Entre temps, le commandant de la 7^{ème} armée avait permis à l'audacieux soldat d'aller embrasser son vieux père demeuré à Tailly malgré la proximité du front.

L'apparition du capitaine de HAUTECLOCQUE dans nos lignes avait suscité quelque émotion dans les corps de troupes. Les bureaux qui n'avaient qu'une vague idée de l'étirement de nos forces le long du canal, ne pouvaient admettre qu'on puisse franchir les lignes à la nage sans se faire repérer, même et surtout quand on était officier breveté d'E.M. et les commandants d'unité du 107^{ème} (d'Angoulême) et 126^{ème} (de Brive) qui faisaient leur jonction au coude du canal entre Savriennes et Jussy, auraient eu quelques tracés à ce sujet si, le 6 juin au matin l'ennemi n'avait forcé la 23^{ème} D.I. à battre en retraite devant les poussées opérées par lui à Eppeville et à Condren.

Paul LEMOINE
"La Voix du Combattant du 15 Avril 1954"